

MÉLANGES

Le culte des mères à Istres au premier siècle avant Jesus-Christ

La mère, *maire* en provençal, est celle qui enfante, qui nourrit, qui soulage, nous dit Frédéric Mistral dans son *Trésor du Félibrige*, et chez les Provençaux le culte de la mère est le même que celui qu'ils portent à la *Bono Maire de Diéu*, à la Sainte Vierge.

Le culte de la mère est très ancien en Provence et je vais le prouver par une inscription découverte il y a quelques années seulement, dans mon pays natal.

En 1950, sur la pente est de la colline du Castellan, à Istres, au bord de l'étang de l'Ollivier, M. Eugène Aquaron, membre de la Société des Amis du Vieil-Istres a découvert, gravée dans le roc, une inscription en caractères grecs de vingt centimètres de haut : MATPON avec un « o » minuscule.

J'ai de suite pensé en la voyant au culte des Déeses-Mères, de la Bonne-Déesse, très vivace jadis dans la région arlésienne. La dévotion à Rhéa et à sa fille la plantureuse Déméter, blondes comme les épis mûrs, déesses des moissons, de la terre productrice, des grains, des fruits et, en général, de toutes les richesses que dispense l'agriculture, était très grande dans l'Attique. Par la Sicile, Rome reçut le culte grec des Déeses-Mères, sous les noms de Cybèle et de Cérès, et la région d'Arles les honora sous le seul nom de la Bonne-Déesse. Leur autel, découvert dans les fondations de Notre-Dame de la Major en 1653, se trouve actuellement au Musée Lapidaire d'Arles.

D'après M. Fernand Benoit l'inscription rupestre du Castellan d'Istres est grecque, mais c'est une écriture grecque qui transcrit un mot latin, *matronis*, le grec étant la seule écriture à cette époque (1^{er} siècle avant J.-C.). Il s'agit des « déesses-mères » qui protègent les vivants et les morts. L'hellénisme de la graphie est certifié par l' « o » minuscule et l' « A » à la barre en « V »¹,

1. Lettre de M. Benoit au commandant Davin, du 2 juin 1951.

La même inscription *Matron* a été découverte dernièrement par M. le Professeur Coupry dans ses fouilles d'Olbia, à l'Almanarre, c'est-à-dire dans la région toulonnaise qui, elle aussi, pratiquait le culte des Déeses-Mères. M. Coupry nous a montré cette inscription lors du Congrès de Toulon en 1961, et en a disserté. Aujourd'hui, le vieux culte antique des mères nourricières de la terre a été reporté sur les mères nourricières d'enfants, et la fête des mères se célèbre le dernier dimanche du mois de mai.

Emmanuel DAVIN.

Fondation de la ville de Martigues par la réunion de Lisle, Ferrières et Jonquières (21 Avril 1581)

La ville actuelle de Martigues ne constitue une seule communauté que depuis le xvr^e siècle. La fondation de Lisle trois cents ans auparavant avait provoqué la naissance de Jonquières et de Ferrières de part et d'autre de l'ancien pont de Saint-Génès, mais ces trois communautés qui dépendaient de seigneurs différents n'avaient pu se réunir en un seul corps de ville.

Un fort courant d'opinion et des intérêts communs finirent cependant au xvr^e siècle par provoquer cette fusion. Il nous a semblé intéressant de publier dans ce fascicule réservé à l'histoire de la région de Martigues le texte intégral de deux actes relatifs à cette question. Le premier est un privilège du roi Henri II approuvant cette union dès juin 1549. Diverses circonstances retardèrent cependant ce projet qui ne se réalisa que le 21 avril 1581.

Ce jour-là, avec l'accord du roi et de dame Marie de Luxembourg, princesse de Martigues, duchesse de Mercœur et en présence d'Henri d'Angoulême, gouverneur de Provence, les représentants des trois communautés acceptèrent de se réunir en une seule ville intitulée dorénavant Martigues. Le procès-verbal notarié de cette assemblée qui fixe avec précisions les modalités de l'union est conservé aux minutes du notaire Pierre Aycard ; c'est en somme le titre constitutif de la ville de Martigues et à ce titre il nous a paru digne d'être édité *in extenso*.

E. BARATIER.